

En 1963, Oliver Jones fait connaissance avec Kenny Hamilton, un jeune Jamaïcain poursuivant alors ses études au collège Macdonald. L'année suivante, leur formation se voit offrir la possibilité de jouer à Miami et ce qui à l'origine ne devait être qu'un contrat d'un mois se transforme en tournée de 17 ans, l'orchestre transportant ses pénates à Porto Rico. Le Hamilton Show Band joue surtout de la musique populaire dans les salles de bal en faisant à l'occasion une incursion en Amérique du Nord ou en Europe.

une musique nouvelle pour lui rend Oliver Jones très nerveux. « Je me suis toujours considéré comme un joueur de jazz médiocre, mais un excellent pianiste commercial. Aujourd'hui, je pense avoir réussi à combiner les deux. »

Sa grande chance vient sans doute de sa rencontre avec Jim West, propriétaire de Justin Time Records, une petite compagnie de production canadienne spécialisée dans les disques de jazz. Bien que son premier album soit un enregistrement en direct avec Biddle, au Festival international de jazz de Montréal, et porte l'étiquette de

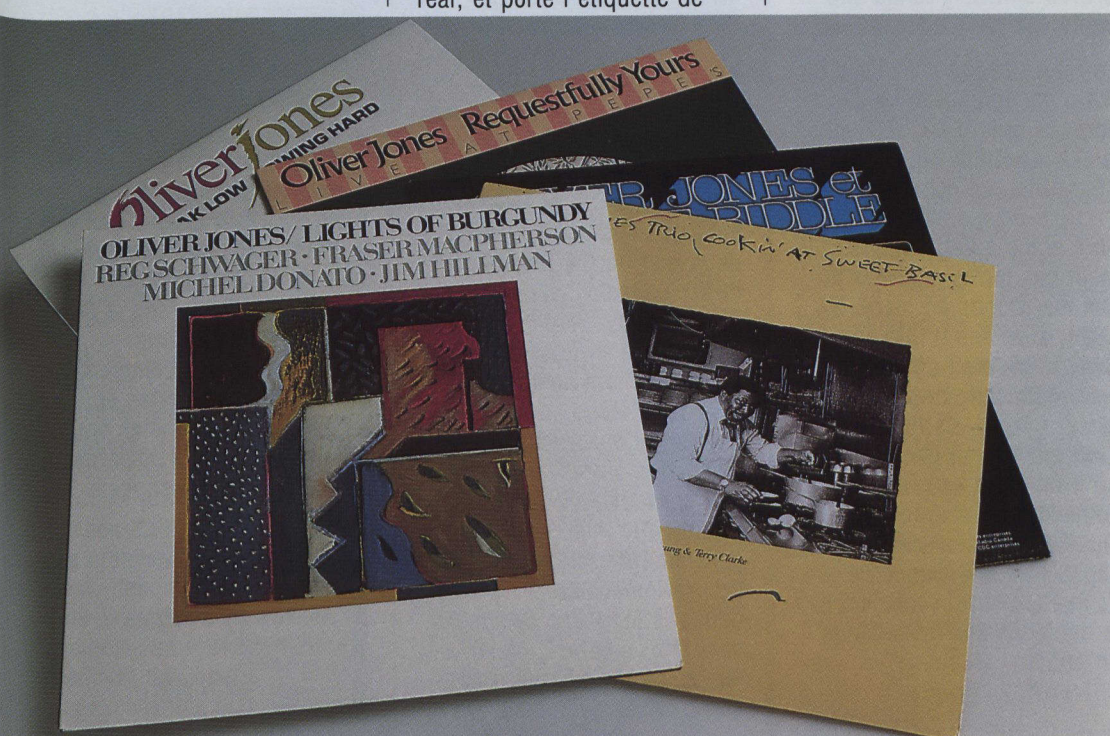
Jones sont abondamment récompensés en novembre 1986 lorsqu'il se voit décerner le prix Juno du meilleur album de jazz pour son disque *Lights of Burgundy*.

Son intention initiale, qui est de mener une vie rangée et de ne plus prendre la route, cède vite la place à un programme très chargé de spectacles et de tournées. En mars 1987, Oliver Jones fait son apparition en Europe et les salles d'Angleterre, de Suisse, de France et l'Espagne croulent sous les applaudissements.

Ce voyage coïncidera avec le tournage d'un documentaire sur l'artiste. C'est Duckwoth Films de Montréal qui en assure la production. Ce film sera donc réalisé en Afrique, non pas tant pour immortaliser les concerts du musicien que pour mettre en valeur le fait que le jazz est un sous-produit de l'esclavage et, conséquemment, un phénomène éminemment africain.

Le film, d'une durée de soixante minutes, s'intitule provisoirement *Oliver Jones en Afrique*. Ce sera le deuxième film que le réalisateur Martin Duckwoth consacre à Jones, le premier s'intitulant *Le jazz : un vaste complot* et ayant été présenté pour la première fois le 2 juillet au Festival international de jazz de Montréal. Il y avait là, outre Jones, deux célèbres pianistes de jazz : Leonid Chezik de l'Union soviétique et le montréalais Jean Beaudet. Jones était l'hôte du Festival, mais il y jouait également pour la septième fois.

Si le jazz canadien n'a pas retrouvé sa popularité des années 40, les musiciens du calibre d'Oliver Jones lui donneront vite une renommée internationale. Bien que sa décision ne soit venue que tard dans sa vie, Oliver Jones a décidé de rattraper le temps perdu. De pianiste de bar inconnu à pianiste de jazz de réputation internationale en l'espace de sept ans est un saut prodigieux dont peu de musiciens peuvent se vanter. Comme Oliver Jones le confirme : « J'ai moi-même été très surpris de voir les choses se dérouler de cette manière. Si j'avais voulu le faire délibérément, cela ne serait sans doute jamais arrivé. »



Finalement, en 1979, Oliver Jones opte pour un retour aux sources, à Montréal, où sa femme et son fils habitent déjà depuis 1974. « La décision a été dure à prendre... on hésite à se lancer dans l'inconnu quand on a 45 ans. »

Pourtant, même si les débuts ne paraissent guère prometteurs, Dame Fortune l'attend au tournant. Le passage de la musique populaire au jazz s'avère difficile. Jouer seul

Radio-Canada, Oliver Jones en produit six autres par la suite sur l'étiquette Justin Time, le plus récent, *Cookin' at Sweet Basil*, étant mis sur le marché en mai. Chaque album se vend à plus de 5 000 exemplaires et certains atteignent même la marque des 7 000, chiffre impressionnant si l'on pense qu'un disque de jazz est considéré comme un succès au Canada quand il s'en vend 3 000 copies. Les efforts d'Oliver

Oliver Jones a remporté le prix Juno de 1986 pour son disque *Lights of Burgundy*, dans la catégorie du meilleur album de jazz.

Oliver Jones fera bientôt une tournée en Afrique et il s'agit pour lui d'une étape importante de sa carrière. Cette tournée aura vraisemblablement lieu au printemps 1989 et elle conduira l'artiste au Caire (Égypte), à Lagos (Nigeria), à Dakar (Sénégal), à Abidjan (Côte d'Ivoire) et à Yaoundé (Cameroun).